

PROFONDEVILLE

Le Foyer de Burnot prend ses précautions

Face à la crise sanitaire, ce service résidentiel général veille à protéger un maximum la santé de ses jeunes en plein confinement.



CORONAVIRUS

● Martin ROUSSEAU

Si toutes les écoles du pays sont actuellement fermées (tout en assurant un service de garderie), ce n'est pas le cas des centres pour enfants en difficulté.

Le Foyer de Burnot accompagne au quotidien quinze jeunes (de 2 ans et demi à 18 ans) en détresse familiale, placés par leurs parents ou par le juge. Ce service résidentiel général dépend de l'Aide à la jeunesse. Les enfants y restent de façon temporaire, avant qu'une solution leur soit apportée. Il peut s'agir d'un retour dans la famille d'origine ou d'une réorientation vers des familles élargies ou d'accueil.



Les jeunes du foyer (de dos) avec le stagiaire François Roses, l'éducatrice Pauline Henrion, le directeur Éric Olivier et l'éducatrice Nicolas Delveaux

ÉdA - 50594512343

Des éducateurs et une assistante sociale sont là pour les encadrer. Une secrétaire et du personnel technique viennent compléter l'équipe du directeur, Éric Olivier, employant douze équivalents temps plein.

« On a dû consoler de nombreux jeunes »

Après l'annonce des premières mesures du jeudi 12 mars, le foyer n'a pas hésité à prendre toutes les précautions nécessaires. « J'ai directement réuni l'équipe lundi matin, indique le directeur Éric Olivier. Nous avons décidé d'arrêter tous

les contacts avec l'extérieur, que ce soit pour l'école évidemment, mais aussi les rendez-vous médicaux, thérapeutiques, de loisirs et familiaux. Ce dernier point fut relativement compliqué pour les enfants et leurs parents. »

De fait, les visites sont désormais interdites au sein de l'établissement. De plus, les enfants admis à retourner dans leur famille tous les quinze jours ne le sont plus.

« L'annonce du confinement a été très dure pour ceux qui avaient encore l'opportunité de recevoir des visites ou se rendre en famille. On a donc dû consoler de nombreux jeunes en pleurs

et en plein questionnement. C'est compliqué de leur expliquer ce qui se passe en ce moment », témoignent les éducateurs Pauline Henrion et Nicolas Delveaux. Heureusement, les enfants peuvent toujours garder contact avec leurs parents, grâce à des vidéoconférences proposées par l'assistante sociale Valérie Graindorge, se rendant au foyer deux fois par semaine.

Notons aussi que le personnel respecte toutes les mesures de sécurité en termes d'hygiène et de distanciation sociale. « Les locaux sont quotidiennement désinfectés et nos

éducateurs ont également limité leurs déplacements en prestant des heures plus longues pour éviter le va-et-vient », précise Éric Olivier.

Le directeur espère à présent qu'aucun cas ne soit détecté dans ses murs. « Deux de mes employés sont actuellement confinés chez eux. L'une revenait d'un voyage à l'étranger et a été mise en quarantaine par sécurité. L'autre a attrapé un petit rhume et a eu peur que cela ne s'aggrave, révèle-t-il. Si un enfant venait à être malade, on a prévu d'aménager un espace protégé au sein du foyer. Tout a déjà été sagement réfléchi. » ■

Une semaine en mode camp scout

Durant la semaine, les enfants du foyer avaient l'habitude de se rendre à l'école. Mais, depuis une dizaine de jours, ils sont obligés de respecter les règles du confinement. « Ce n'est pas évident à gérer, d'autant plus qu'ils ont tous des âges différents. Dans le groupe actuel, la plus jeune a 5 ans et l'aîné en a 17. Mais j'ai une équipe d'éducateurs très solidaire qui a trouvé des moyens originaux pour les occuper », explique Éric Olivier.

La première piste fut de

les emmener quinze jours dans un gîte pour que chacun puisse se changer les idées. Cette solution leur a naturellement été refusée. Une autre piste a été explorée et validée : celle d'un camp scout. « Le concept dure une semaine, indiquent Pauline Henrion et Nicolas Delveaux, à l'initiative du projet. Nous avons établi tout un programme d'activités. Par exemple, ce lundi, nous avons mis en place une matinée peinture et une après-midi jeux. »

Les deux éducateurs

dorment également sur place pour respecter à la lettre le concept du camp. La semaine prochaine, leurs collègues prendront le relais avec une tout autre idée.

« Le but est que les enfants tiennent sur la longueur, car ils sont sûrement partis pour cinq semaines de confinement. Mais on essaie aussi de garder un rythme scolaire. Leurs enseignants nous fournissent quelques cahiers d'exercices pour leur rappeler que cette période n'est pas synonyme de vacances », souligne le directeur. ■ **M.R.**

« Nous nous exposons aussi au virus »

« Le secteur social est souvent mis de côté et pourtant, nous travaillons énormément en cette période de confinement », souligne l'éducatrice Pauline Henrion.

Si les écoles ferment, les jeunes doivent rester en permanence au foyer. tout comme les éducateurs. « À juste titre, on parle beaucoup du personnel médical. C'est tout à fait normal. Mais on oublie de nombreux métiers, dont le nôtre. Je

trouve cela assez dommage, car nous nous exposons aussi au risque de contracter le virus et de le transmettre.

Cela vaut pour les travailleurs qui côtoient des personnes handicapées ou qui fréquentent des enfants. »

Heureusement, l'éducatrice explique pouvoir compter sur le soutien de son directeur qui « met tout en œuvre pour protéger ses employés. »